

La *faillibilité* et la résistance au relativisme et à l'hybridisme

Paula Cristina Pereira,
(Faculdade de Letras da
Universidade do Porto,
Portugal)

Dans le monde contemporain, la multiplicité de valeurs associée aux techno-médiations révèle un degré élevé d'anonymat produit par l'homogénéisation culturelle, efface le conflit nécessaire à la construction de l'homme et réalise une conversion cruelle du nihilisme : en effet l'incertitude, la permissivité et l'indifférence, déterminées par le caractère unidimensionnel de la technoculture permettent la domination et la violence des puissants sur les faibles et produisent ainsi l'hybridisme.

À l'ère de la globalisation, le relativisme est dépassé par l'*hybridisme* qui s'alimente de la conciliation de la banalité, de la confusion et de l'homogénéisation. Cela a comme conséquence l'aliénation découlant de l'absence ou du rejet de l'expérience. L'hybridisme est ce qui menace actuellement l'expérience de l'altérité comme expérience du penser et met donc en danger la capacité à reconnaître la pluralité, l'étranger. L'hybridisme formate la réalité vers une souveraineté de l'information et révèle de claires potentialités dans l'"organisation" des perceptions et des cognitions, renouvelant ainsi dans une technoculture régulatrice des identités individuelles et collectives, la Totalité du Même. Nous assistons donc à une *uniformisation des modes de vie* qui met en danger la pluralité des significations, instaure l'instabilité des valeurs mais met également en cause la singularité et le sens. (Bernard Stiegler).

Néanmoins le pluralisme, caractérisant la société contemporaine, est reconnu comme une force fondamentale pour combattre le conformisme et l'imposition des normes.

Dans ce sens, l'affirmation de la diversité culturelle comme "patrimoine commun de l'humanité" (présent dans l'article 1 de la Déclaration Universelle de l'UNESCO sur la Diversité Culturelle) – impliquant une nécessaire articulation avec l'Autre – lance de nouveaux défis à l'éducation, dans la mesure où l'*inclusion*, la *cohésion sociale*, la *vitalité de la société civile* et la *paix* (article 2 de la même Déclaration) émergent comme noyaux fondamentaux du contexte démocratique où le pluralisme culturel doit être "propice aux échanges culturels et au développement des capacités créatrices qui alimentent la vie publique", en dépassant aussi bien l'ethnocentrisme que le relativisme et en configurant la "*diversité culturelle comme facteur de développement*" (article 3), "non seulement en termes de croissance économique mais aussi comme moyen d'accès à une existence intellectuelle, affective, morale et spirituelle satisfaisante".

En effet, il est attendu de l'éducation une logique d'inclusion, ce qui exige d'éduquer pour le développement de la subjectivité, pour la socialisation, pour l'autonomie et pour l'intégration

sociale, pour l'universel et pour le particulier. Toutefois, les transformations qui caractérisent l'ère contemporaine – les nouvelles technologies, la prolifération de l'information, la marchandisation de la culture, le manque de distinction entre la réalité et l'image, et l'émergence de nouveaux groupes sociaux et culturels – rendent difficile, dans le domaine éducatif, non seulement une conciliation entre la construction sociale et la construction individuelle de l'identité, mais aussi une assimilation entre la relativisation de la connaissance et la résistance à l'homogénéisation culturelle. Face aux risques de l'exclusion, l'hybridisme, sous couvert d'inclusion, est le terrain le plus propice à toute forme d'exclusion.

Mais c'est quand le monde devient plus problématique, quand notre monde n'a plus de sens ni de consistance que l'expérience philosophique recommence. La philosophie naît particulièrement dans les périodes de désarroi. (Hölderlin)

Dans ce sens, nous nous proposons, à partir de l'anthropologie philosophique de Paul Ricœur et de la notion de *faillibilité*, d'analyser un *horizon des possibles* qui nous permette de vivre et de *sufferere* (*souffrir*) les antinomies, propres à la conception conflictuelle de l'existence humaine, comme exercice de résistance à toute forme d'hybridisme.